

LA CONSTRUCTION DU SIGNIFIÉ

Marcel. PÉRENNEC
Université Lumière - Lyon II

1. POSITION DU PROBLÈME

1.1

Les lignes qui suivent ne prétendent pas être au premier chef une contribution à la théorie lexicologique appliquée à l'allemand ; primairement, elles veulent rendre compte d'un cheminement, qui, partant de problèmes pratiques d'enseignement du vocabulaire à l'université, m'a conduit à esquisser la notion de "signifié construit" d'un lexème. La finalité des analyses est donc, au départ, nettement pédagogique : il s'agit de proposer une description sémantique d'un lexème qui permette d'établir des relations cohérentes entre ses différents sens contextuels observables et, en enseignant ces réseaux de relations, de diminuer la part de la mémorisation purement mécanique dans l'apprentissage du vocabulaire. Certes, cette "rationalisation" est encore très limitée - l'histoire plurimillénaire d'une langue a fixé, pour un même lexème, une

diversité d'emplois que nous ne pouvons pas pour l'instant toujours relier entre eux par un principe d'explication satisfaisant -, mais les récents développements de la sémantique cognitive me semblent aller dans ce sens et ouvrir à cette entreprise un champ très vaste.

1.2.

Ces analyses portent essentiellement sur deux domaines retenus à cause des nombreuses difficultés qu'y rencontrent les étudiants francophones.

1.2.1.

Le fait que plusieurs termes de l'allemand puissent correspondre à un même terme français- ainsi que la circularité bien connue des dictionnaires- conduit de nombreux étudiants à poser une fausse relation de parasynonymie entre des termes : c'est le cas par exemple pour *mild* et *sanft* (*ein mildes/sanftes Klima : un climat doux*), *erhalten* et *bekommen* (*er erhielt/bekam eine Ohrfeige : il reçut une gifle*), *Angst* et *Furcht* (*Angst/Furcht haben : avoir peur*). Ou bien ils limitent cette relation à un seul élément distinctif : ils considèrent, par exemple, que *heiß* ne se distingue de *warm* que par le trait <intensité plus grande de la chaleur>, ce qui les conduit à l'erreur en traduisant : *recommander très chaudement* par **heiß empfehlen*.

1.2.2.

En général, l'apprentissage antérieur de l'allemand a conduit l'étudiant à ériger le premier sens contextuel rencontré- qui est le plus souvent, à juste titre, celui qui présente la plus haute fréquence d'emploi dans le langage ordinaire - en "la signification" du lexème. Il pose ainsi des équations simples telles que

bunt= multicolore, bariolé
sitzen= être assis,

ce qui ensuite lui pose des problèmes face à des expressions telles que *ein bunter Abend- une soirée de variétés, ein bunter Teller- une assiette de friandises variées, das ist mir zu bunt- c'est un peu fort!, es geht hier bunt durcheinander-- quel bazar!*, dans lesquelles les traits <variété> , <vivacité> allant jusqu'à <l' excessivité> ne s'appliquent pas spécialement au domaine des couleurs. De même, l'examen de

Die Angst sitzt tief- la peur est profondément ancrée en lui
Die böse Bemerkung sitzt, der Schuß sitzt- la remarque malveillante touche le point sensible

Das Kleid sitzt dir gut- cette robe te va bien

Dieser Mann hat drei Jahre gesessen- cet homme a fait trois ans de prison

Wegen des Eisenbahnstreiks sitzt der Student zu Hause fest- à cause de la grève des trains l'étudiant est bloqué à la maison

Da viele Gäste im letzten Augenblick absagten, blieb die Gastgeberin auf ihren Würstchen sitzen- suite au désistement de dernière minute des invités, l'hôtesse s'est retrouvée avec ses provisions sur les bras

Der Wohnsitz- le domicile légal , seßhaft- sédentaire

fait apparaître des sens contextuels que l'on peut grossièrement dénommer : *ne pas pouvoir quitter un lieu, ne pas pouvoir se débarrasser de quelque chose, être bien ajusté...*

Car il s'agit là à notre sens de polysémie et non d'homophonie, polysémie dont doit rendre compte une description sémantique des lexèmes en permettant de relier entre eux les différents sens contextuels. Deux voies sont ici possibles :

- soit postuler un sens "premier", "propre", si possible attesté par la diachronie de la langue et décrire les autres, réputés être "seconds", "figurés", par un processus de dérivation qui risque de reposer sur des glissements conceptuels hasardeux pouvant à tout moment verser dans la spéculation.
- soit accorder une égalité de statut à tous les sens d'un lexème, rassembler tous ses traits et construire la représentation sémantique permettant de relier et expliquer toutes les variations sémémiques contextuelles. Cette voie doit conjointre deux types d'analyse :

Il s'agit d'une part, par un procédé d'abstraction et de totalisation, de poser les traits invariants - forcément très généraux et très abstraits - subsumant les différents sens contextuels manifestés. Ainsi, il me semble préférable, au lieu de dériver les différents sens contextuels de *bunt* d'une signification première *multicolore*, de poser que le trait sémantique invariant, définitoire de *bunt* est «variété», trait qui s'incarne en différents sens manifestés selon l'insertion contextuelle du lexème. De même, le trait «stabilité /fixité» me semble pouvoir rendre compte des différentes expressions où apparaît *sitzen*.

D'autre part, l'analyse doit disposer d'un appareil conceptuel permettant de décrire et de justifier les relations entre les différents sens manifestés et de les regrouper : de récentes études de sémantique cognitive (Lakoff-Johnson : 1985 ; Lakoff : 1987) fournissent ici de précieux outils.

Après avoir explicité la méthode d'analyse à l'aide d'exemples, nous reviendrons en 3 sur ce point.

2. CONSTITUTION DU CORPUS ET MÉTHODES D'ANALYSE

2.1. CONSTITUTION DU CORPUS

Il faut d'abord écarter les véritables cas d'homophonie, dus soit à des emprunts à des langues différentes (*der Lama -bête de somme des Andes* et *das Lama- religieux tibétain*), à des métonymies de noms propres (inutile de chercher un élément commun à *der Klepper - la haridelle* - et à ce terme dans *der Kleppermantel!- le ciré*), à des déformations phonétiques d'emprunts réinterprétés par l'étymologie populaire (*der Vielfraß* -le glouton n'est pas à relier à la racine du verbe *fressen -manger pour un animal*: il s'agit de la déformation d'un mot vieux-norvégien dont la traduction serait *Bergkater- chat des montagnes* ; cf. Kluge : 821) . Certains cas sont parfois difficiles

à trancher : faut il, en stricte synchronie, poser deux homophones *Bein*, dont l'un, au sens d'*os*, n'existerait plus que comme élément de mot composé (*Schlüsselbein-clavicule*, *Beinhaus-ossuaire*), donc comme trace d'un état ancien de la langue, alors que jusqu'au 17^e siècle ce terme désignait à la fois l'*os* et la *jambe*?

Une fois ces précautions prises, le corpus s'efforce de rassembler tous les sens en contexte du terme, en ne négligeant aucune collocation. Les cinq points suivants me semblent particulièrement importants.

2.1.1. Ne pas établir de hiérarchie entre "sens propre "et "sens figuré"

Exemple: *warm* et *heiß* Si l'on recense les principaux emplois "figurés", on rencontre :

warme Farben,- des couleurs chaudes, ein warmes Gefühl der Zuneigung- une vive inclination ; j-n warm empfehlen-recommander quelqu'un chaleureusement, chaudement; warmherzig -chaleureux ; die Nestwärme -la chaleur du nid ; j-n warm empfangen -accueillir quelqu'un chaleureusement ; es wurde ihm warm ums Herz -cela lui fit chaud au coeur etc...

was ich nicht weiß, macht mich nicht heiß -ce que je ne sais pas ne me tourmente pas ; er hat sich heiß geredet -il s'échauffe en parlant ; eine heiße Angelegenheit- une chaude affaire ; um den heißen Brei herumlaufen -tourner autour du pot ; ein heißer Kampf - un combat acharné ; heiße Ware- de la marchandise "brûlante" (Diebesgut- marchandises volées, Schmuggelware - marchandises de contrebande usw.); der Boden wurde ihm zu heiß unter den Füßen- le sol lui brûlait les pieds; hitzig, hitzköpfig -avoir la tête près du bonnet, der Hitzkopf,- la tête brûlée ; sich wegen einer Kleinigkeit erhitzten- s'échauffer la bile pour une vétille.

Il ressort que la différence entre ces deux termes ne tient pas uniquement au degré d'intensité (de la chaleur au sens référentiel, d'un autre objet du monde au sens non référentiel) : *warm* présente un trait évaluatif positif - on peut aussi l'appeler connotatif , à condition d'inclure ce genre de trait dans l'intension du lexème - tant dans *sich warm laufen- s'échauffer*

en courant et warme Kleider- des vêtements chauds que dans ses emplois non référentiels; en revanche, le trait <grande intensité> définitoire de *heiß* induit dans le domaine non référentiel un trait évaluatif négatif pouvant, selon le terme de relation dans la collocation, être résumé par <perte de contrôle de soi> ou par <douteux, délicat (pour une affaire)> voire <dangereux>. Il est important de noter que ce trait n'est pas forcément présent dans tout emploi "figuré" de *heiß*, par exemple dans *heiße Tränen weinen- pleurer à chaudes larmes, - eine heiße Leidenschaft-- une passion ardente -*, où est simplement actualisé le trait <intensité> : ce trait n'est donc pas obligatoire, n'a pas le statut de condition nécessaire et suffisante, ce qui fait apparaître dès ici l'insuffisance en sémantique des oppositions binaires de l'analyse structurale.

2.1.2. Mener l'analyse sans tenir compte de la notion de classe de mots

Ce deuxième point ne relève pas seulement de la conviction théorique que le lexème est une unité sémantique du système de la langue, du code, indépendante de la notion de "partie du discours" subsumant les différents types d'unités syntaxiques, construites par l'acte de mise en discours, que dénomment les termes de *nom, verbe, adjectif*. Il se justifie également par les grandes possibilités qu'offre à l'analyse la prise en compte de tout le champ reposant sur le même lexème.

Exemple: *Angst* et *Furcht*.

Adjectifs: *er ist ängstlich -il est craintif ; ein ängstlicher Mensch -un homme craintif;*

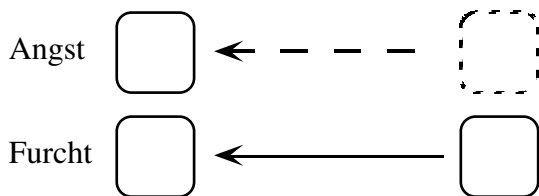
eine furchtbare Katastrophe- une terrible catastrophe ein fürchterliches Ereignis- un événement épouvantable ; ein furchtsamer Mensch- un homme peureux (N.B. : ängstlich décrit un état psychologique de peur, furchtsam la propriété d'être facilement apeuré, exprime donc une potentialité.)

Verbes : *Das ängstigt mich ; das beängstigt mich -ceci me fait peur; das hat ihn verängstigt- ceci l'a apeuré ; er ängstigt sich. * ich ängstige, beängstige , verängstige etwas*

Ich fürchte etwas, ich befürchte etwas, ich fürchte mich vor etwas -je crains quelque chose

*er (be)fürchtet mich = il me craint et non il me fait peur; er beängstigt mich: il me fait peur ; das ist beängstigend, * das ist befürchtend.*

Ce petit corpus montre déjà l'essentiel : *Angst* est centré sur le sujet, siège du sentiment de peur, alors que la description de *Furcht* requiert de façon définitoire (constitutive, dirait Searle) la relation à l'autre, personne ou objet du monde, qui inspire ce sentiment de peur. (Ceci est corroboré par d'autres propriétés combinatoires et d'autres conditions d'emploi ; seul *Angst* peut être utilisé comme adjectif attribut du sujet : *mir ist angst* ; seul *Angst* est utilisé dans le vocabulaire spécialisé de la psychiatrie, par exemple *Platzangst- agoraphobie*.) En d'autres termes, *Furcht* se définit par une bipolarité actancielle qui n'est pas constitutive de la matrice sémantique de *Angst*. On peut schématiser cette description par les croquis suivants :



2.1.3. Inclure dans le corpus les mots composés lexicalisés

Exemple : *Mutter*. Ce mot entre comme premier terme dans trois séries sémantiques de mots composés plus ou moins opaques (j'exclus donc les composés transparents tels que *Mutterliebe*, - amour maternel, *Muttertag*- fête des mères..., qui commutent avec des constructions syntaxiques classiques : *Liebe der Mutter* -amour porté par la mère ou plus rarement *Liebe zur Mutter*- amour porté à la mère).

Une série dans laquelle *Mutter* est la troncation de *Gebärmutter*-utérus : *Muttermund*- col de l'utérus, *Mutterkuchen*-placenta, *Mutterspiegel*- spéculum

Une série dans laquelle *Mutter* est porteur du seul trait sémantique <origine> : *Muttergestein-roche-mère*
Mutterlauge solution-mère

Une série dans laquelle *Mutter* est porteur du trait <qui nourrit> :
Mutterschiff- bateau ravitailleur, Mutterflugzeug- avion de ravitaillement en vol, Mutterboden -terreau)

L'intérêt de ces séries est double :

- d'une part, il montre l'importance de traits sémantiques que l'analyse référentielle classique de *Mutter* comme dénotant "un être humain femelle ayant donné naissance, par reproduction sexuée, à (au moins) un être de la même espèce, et investi d'un rôle social déterminé dans de nombreuses sociétés" n'aurait pas mis aussi fortement en lumière. (Toute la première partie de la définition n'est pas forcément actualisée dans *Muttertag- fête des mères* elle ne l'est jamais dans *Tagesmutter- la nourrice de jour*, terme qui ne désigne jamais la génitrice.)
- d'autre part et surtout, l'analyse fait ressortir le rôle primordial des transferts (métaphoriques, métonymiques) qui relient entre elles ces séries. Ces transferts permettent de construire la polysémie du lexème *Mutter*, dont la description sémantique rassemble des traits dont certains vont s'actualiser ou non selon la combinatoire choisie : le terme *Flugzeug*, par exemple, exclut les traits <être humain femelle> et <origine> pour *Mutter* dans *Mutterflugzeug*. De même, le terme *Gestein* exclut l'actualisation de <être humain femelle> et <fonction nourricière> dans *Muttergestein*.

2.1.4. Plus généralement, inclure les expressions lexicalisées de tout type et particulièrement les expressions idiomatiques¹

¹ Cette affirmation souffre une restriction : il faut que l'expression lexicalisée ne soit pas totalement opaque, il faut qu'on puisse la relier à au moins une autre collocation contenant le même constituant. Il me semble par exemple impossible de tirer un enseignement quelconque, pour la description sémantique de *Kohl* -le chou ou de *Dampf-la vapeur* v ou de *schieben -pousser devant soi* de l'expression *Kohldampf schieben*.-crever de faim

Exemple : *Sonne* ; *Nacht*.

Sonne- soleil : *Sonne im Herzen* - le coeur en fête ; *sich einen Platz in der Sonne erkämpfen* - se faire une place au soleil ; *sich an einem Erfolg sonnen* - se délecter d'un succès ; *ein sonniges Kind* -un enfant "béné des Dieux"

Nacht -nuit: *Die Nacht der Diktatur*- la nuit de la dictature ; *die Nachtseite des Lebens* -le côté sombre de la vie ; *Nietzsches geistige Umnachtung*- la folie de Nietzsche.

Ces exemples, qui font apparaître un trait évaluatif positif dans *Sonne* et négatif dans *Nacht*, nous permettent d'aller plus loin que les sens figurés évoqués sous 2.1.1. En effet, les sémèmes autour desquels sont construites ces expressions lexicalisées dénomment, dans leur acception dénotative, des êtres du monde dont la perception est au nombre des expériences élémentaires de l'homme. L'analyse de la contiguïté ou du transfert sur laquelle repose la relation entre sens dénotatif et sens figuré nous permet d'accéder au plan de la représentation mentale (*die Vorstellung*, chez Frege), à ce qu'en utilisant un vocabulaire emprunté à des études plus modernes (Lakoff et Johnson, 1985) on peut appeler le substrat anthropologique (universel) ou culturel (lié à une ou à un ensemble de sociétés), le sous-bassement cognitif du lexique, qui englobe, outre le savoir encyclopédique "objectif", tout ce qui relève de la composante évaluative, axiologique ou non, comme par exemple tout ce que Grice appelle les *implications conventionnelles*.²

2.1.5. Notons enfin l'intérêt que présentent les collocations plus ou moins figées comme

2 cf. en français, les expressions "figurées" lexicalisées *un homme-serpent* (dans un cirque), *une langue de vipère* permettent de montrer la grande importance des traits sémantiques *se faufile facilement* et *secrète du venin* pour *serpent* et *vipère* respectivement. L'inclusion de ces traits donne au linguiste l'assurance qu'il décrit bien le lexique et non le monde, que les propriétés qu'il essaye de définir ont été façonnées par les représentations mentales, bref d'inclure la dimension culturelle dans son analyse.

L'analyse contrastive des langues est particulièrement propice pour mettre en avant le fait culturel dans le lexique: comparer *lézarder* et *sich aalen*. (*der Aal*= l'anguille)

Peterle ist ein wirkliches Schwein/ Peterle ist wirklich ein Schwein- Petit Piere est un véritable cochon

Meine ältere Tochter ist ein richtiger Fisch- ma fille aînée est un vrai poisson

dans lesquelles le transfert métaphorique que réalise l'attribution est justifié soit par un modalisateur du type *wirklich/ tatsächlich,-vraiment, réellement* soit par, en position d'épithète, des adjectifs comme *wirklich/richtig/regelrecht -réel, vrai, véritable* etc. (Du fait de la semi-lexicalisation, ces termes perdent leurs propriétés syntaxico-sémantiques : *richtig-vrai* par exemple n'est plus commutable avec son antonyme *falsch-faux*). Ces collocations permettent un début de structuration de la matrice sémantique d'un lexème en faisant apparaître une hiérarchie des traits: *Peterle ist ein wirkliches Schwein* repose sur le transfert du trait <saleté>, et la semi-lexicalisation ainsi que la fréquence de cette collocation permettent de donner à ce trait une importance plus grande que par exemple au trait <omnivore>. De même, *Meine Tochter ist ein richtiger Fisch* renvoie au trait <*schwimmen können- savoir nager*>- et non à par exemple <*Schuppen/ Kiemen haben- avoir des écailles, des ouies-*> L'examen de ces structures aboutit aux mêmes résultats que le test bien connu d'enchaînement textuel (Kleiber, 1990) : *Wenn ich ein Vogel wäre- si j'étais un oiseau* appelle plus naturellement comme enchaînement textuel *würde ich zu Dir fliegen- je volerais vers toi* que *würde ich Dir jeden Morgen ein Ei legen - je pondrais pour toi un oeuf tous les matins* ou *würde ich mir das Gefieder rot streichen- je me peindrais le plumage en rouge* .

2.2. QUELQUES REMARQUES SUR LES MÉTHODES D'ANALYSE

Je me contenterai ici de quelques remarques, plusieurs critères d'analyse ayant déjà été mis en oeuvre lors de l'étude d'exemples en (2.1.).

2.2.1. La combinatoire sémantique actancielle

Le terme "actanciel" ne renvoie pas ici à la définition de l'actant chez Tesnière ou dans les grammaires de dépendance qui s'en inspirent, car dans ce cadre théorique d'une syntaxe asémantique la notion d'actant est exclusivement une propriété combinatoire du verbe et ne sert qu'à établir un catalogue de structures syntaxiques propositionnelles (*Satzbaupläne*). Ce terme décrit, au plan sémantique, une propriété combinatoire du lexème : elle correspond -mais n'est pas identique, c'est tout le problème de la distinction du signifié et du représenté ! - aux rôles joués par les actants dans la représentation mentale du procès, aux cas profonds de Lakoff, mais ne se limite pas à la classe du verbe. Cette notion me semble être très importante pour l'analyse des adjectifs, comme le montre l'étude de *sanft* et *mild*, puis celle de *scharf*.

Sanft et *mild*

sanft : *ein sanfte Stimme*, - une voix douce *ein sanftes Klima*- un climat doux, *eine sanfte Farbe*- une couleur tendre, *eine sanfte Haut* -une peau douce (**mild*), *ein sanftes Gemüt* -un tempérament doux ; *eine sanfte Rührung*- une douce émotion (**mild*), *die Sanftmut*, - la douceur de caractère, *sanftmütig* ; *das hat ihn besänftigt*- ceci l'a radouci, calmé

mild : *ein mildes Klima*- un climat doux, *eine milde Farbe*- une couleur non-agressive, *eine milde Speise*- un plat peu épicé (**sanft*), *ein milder Richter*- un juge clément, *ein mildes Urteil* -un jugement de clémence; *eine milde Strafe* une peine peu sévère, *Milde walten lassen*- être indulgent, **Mildmut*, **mildmütig*, *mildernde Umstände*, - circonstances atténuantes, *die Bitterkeit eines Getränks vermildern* -adoucir l'amertume d'une boisson.

Une analyse de ce mini-corpus fait apparaître, au-delà de quelques cas de commutation, trois différences décisives :

- *Mild* apparaît plus souvent en relation exclusive avec des bases nominales désignant soit des agents du procès (*Richter*- *juge*), soit des artefacts (*Urteil*- *jugement*., *Strafe*-

peine, *Gericht* au sens de *plat cuisiné*)³ c'est à dire des résultats de procès dont l'homme peut moduler l'intensité (sévérité du jugement, intensité de l'assaisonnement). Il exprime donc soit une propriété d'un faire (et, par métonymie, de l'agent de ce faire) soit une propriété acquise par le résultat d'un faire.

- L'examen de la combinatoire syntaxique et sémantique des verbes construits sur ces deux lexèmes nous conduit à la même conclusion que l'analyse de *Angst* et de *Furcht* : *mildern* -atténuer et *vermildern* -adoucir expriment une diminution de l'intensité d'une action qui affecte un objet, *besänftigen* -calmer traduit la modification d'un état psychologique, le référent de son complément d'objet ne peut être qu'un être vivant.
- Enfin, il faut noter que l'antonyme de *sanft* est le plus souvent *hart*, celui de *mild*, *streng* ou *scharf*.

On peut en conclure que *sanft* exprime une propriété intrinsèque du terme avec lequel il entre en connexion, alors que *mild* exprime une propriété relationnelle du dit terme de connexion. En transposant au plan sémantique la notion de valence, on pourrait dire que *sanft* est monovalent et *mild* divalent. *Ein sanftes Klima* et *ein mildes Klima* ne sont pas synonymes : dans les deux cas sont certes présents les traits <douceur> et <agréable>, mais la perspective est différente : dans la première construction la prédication se fait en dehors de toute considération sur les populations soumises à ce climat, dans la seconde elle se fait par rapport à elles; de même, *eine sanfte Farbe* désigne une couleur tendre, alors que *eine milde Farbe* désigne une couleur qui n'est pas agressive, qui "repose les yeux", bref la matrice sémantique de *mild* inclut celui qui

³ *eine sanfte Strafe* est également possible ; l'expression signifie, par antiphrase, une peine douce à accomplir et non une peine peu sévère. De même, *ein sanfter Richter* est possible: *sanft* est alors en relation avec le trait sémantique *Mensch der Richter*, alors que *mild* est en relation avec le trait *agent*.

Cette notion de "valence" sémantique s'applique également à des "noms" en dehors des désignations d'agent, pour un terme comme *Vater* par exemple: la collocation *der vermutliche Vater* - le père présumé ne peut s'expliquer que par un trait défini par le prédicat binaire *jedes X, das ein Kind gezeugt hat* - tout X qui a fait un enfant.

regarde la couleur, elle intègre l'effet produit par la perception visuelle.

Ce trait relationnel est également constitutif de l'un des antonymes de *mild* : *scharf*

ein scharfes Messer- un couteau bien aiguisé, *eine scharfe Ecke*- un angle aigu, *ein scharfer Konflikt*- un conflit aigu, *eine scharfe Rede*- un discours violent, *ein scharfes Gericht*- un plat épicé, *ein scharfer Geruch*,- une odeur pénétrante, *ein scharfer Wind*- un vent âpre, *eine scharfe Kurve*- un virage accentué, prononcé,, *scharfe Umrisse*- des contours nets, *ein scharfes Mädchen*,- une fille "qui a du tempérament", *scharfe Munition*,- des munitions pour tir réel, *ein scharfer Geist*- un esprit perspicace, *die Brille ist nicht mehr scharf genug*- mes lunettes ne sont plus assez fortes, *eine scharfe Zunge haben*- avoir une langue acérée *auf etwas scharf reagieren*,- réagir vivement à quelque chose *scharf nachdenken*- réfléchir intensément *der Scharfsinn*- la perspicacité, *der Scharfrichter*- le bourreau, *der Scharfmacher* "celui qui jette de l'huile sur le feu", *der Scharfschütze*- le 'sniper' *ein Werkzeug schärfen*- aiguiser un outil, *den Blick schärfen*- aiguiser le regard *eine Strafe, das Tempo verschärfen* augmenter une peine, l'allure; *der Konflikt verschärft sich*- le conflit s'aggrave *einen Blindgänger entschärfen*.- désamorcer une bombe.

De la diversité des sens contextuels qu'offrent ces exemples émergent deux traits sémantiques stables : <acuité> et <agressivité>. Cette dernière dénomination se fait par défaut, elle n'est pas limitée à un trait psychologique : elle indique la propriété d'un procès, d'un sujet, d'un moyen qui visent intensément une autre entité dans le but de s'en emparer, de la dominer, de lui causer un dommage, de l'atteindre fortement etc...Il s'agit là, comme pour *mild*, d'une propriété qui ne peut se définir que par la relation entre deux pôles actanciels.

2.2.2. Classification des verbes et typologie des procès

Un certain nombre des critères retenus par les analyses récentes consacrées à la typologie des procès (à l'origine, Z. Vendler, 1967) constituent également des outils précieux pour la construction des lexèmes s'actualisant de manière privilégiée dans des verbes. On peut le montrer par l'examen de *bekommen* et *erhalten* que les étudiants français, à cause de quelques cas de commutation et de nombreux cas de traduction par le même verbe *recevoir*, ont tendance à considérer comme une paire de parasyonymes.

2.2.2.1.

Les tests classiques depuis Vendler montrent que *bekommen* et *erhalten* appartiennent à deux classes sémantico-syntaxiques de verbes différentes :

* *Peter bekommt graue Haare und Hans tut auch so - Pierre prend des cheveux gris et Jean en fait autant : bekommen* n'est pas anaphorisable par *tun*

* *Peter ist dabei, graue Haare zu bekommen - Pierre est en train de prendre des cheveux gris* : ce qu'exprime *bekommen* ne se développe pas dans une durée que l'on peut découper en séquences.

* *Viele Kinder werden von diesen Frauen bekommen ; * bei diesen Umständen wird viel Angst bekommen* : *bekommen* ne peut entrer dans aucune des constructions passives en *werden* de l'allemand

* *Bekomme das!*

Erhalten en revanche, est anaphorisable par *tun*, est passivable dans une structure construite autour de *werden*, se combine avec les marques de "forme progressive", se rencontre dans les énoncés injonctifs. C'est un verbe *processuel*, dénotant un procès se déroulant dans un temps séquentiable, dont le sujet a le trait <agentif>, alors que *bekommen* est un verbe <statif>, i. e. un verbe dont le représenté du sujet grammatical exprime le site où est localisé l'état de choses (comme les verbes de mesure: *der Braten wiegt ein Kilo- le rôti pèse un kilo*, *wissen- savoir*, *schwimmen* au sens de *flotter* ; *Öl schwimmt auf Wasser- l'huile*

*flotte sur l'eau, scheinen : die Sonne scheint- le soleil brille
fassen: avoir une capacité , en volume, de./ der Behälter faßt
200 Liter,- ce réservoir fait deux cents litres etc...)*⁴.

4 Le trait *processualité*, fondé sur une possibilité d'un découpage séquentiel du procès, est le présupposé théorique de la notion d'Aktionsart : En utilisant la notion de saisie adaptée de Guillaume pour désigner le découpage du procès afin de n'en actualiser qu'une partie, on peut relier entre elles les valeurs d'inchoativité, de durativité (continu) ou itérativité (discontinu), d'égressivité.

L'utilité de cette notion de saisie ne se limite pas au domaine temporel, elle permet également de mettre en relation les différents sens contextuels de prépositions et de préverbes. Exemple : *ZU*

On peut définir le trait fondamental de zu par *instauration d'une relation dynamique entre deux entités*, et le représenter par le schéma suivant :

X —————> Y

Ce trait rend compte :

pour la préposition, dans le domaine spatial, (*ich fahre zu meinem Freund-je vais voir mon ami, ich gehe zur Bank- je vais à la banque*) du sens contextuel de rapprochement, dans le domaine notionnel du sens de mise en relation (*Im Verhältnis/Im Gegensatz zu, parallel zu, die Beziehung zu, die Liebe zu, das Vertrauen zu - en relation avec, au contraire de, parallèlement à, la relation à, l'amour de, la confiance en etc...*), de l'apport (*beitragen zu*) du sens de transformation (*das Schwein wird zu Wurst verarbeitet- le cochon est transformé en saucisses, er wurde zum Minister ernannt- il fut nommé ministre*).

pour le préverbe, du sens d'ajout (*ich habe deinem Gepäck noch ein Päckchen hinzugefügt- j'ai ajouté un petit paquet à tes bagages*), de celui d'acquiescement (*Ich stimme dir zu- je suis d'accord ; er hat der Einladung zugesagt- il a accepté l'invitation*), de transformation (*ein Gericht zubereiten- préparer un plat, j'n übel zurichten- mettre quelqu'un dans un sale état, l'"amocher"* ou plus largement du point de visée du procès (*er schaute zu, er redete dem Kind gütig zu- il regarda, il prit l'enfant par la douceur*).

Le procès peut faire l'objet de trois saisies partielles

saisie précoce, incluant la borne gauche et le début du procès (la fin du procès et la borne droite sont virtuelles, ne sont plus posées comme des entités existantes, mais comme des visées : cette saisie rend compte de la fonction finale de groupes prépositionnel comme dans *er fuhr zum Studium nach Heidelberg- il partit étudier à Heidelberg, die Regierung hat Maßnahmen zur Bekämpfung der Arbeitslosigkeit getroffen - le gouvernement a pris des mesures pour combattre le chômage*

saisie tardive, symétrique de la première, qui rend compte de la fonction consécutive de groupes prépositionnels comme dans *Zu meiner großen Verwunderung hat er das Angebot abgelehnt- à mon grand étonnement, il a refusé l'offre, zur allgemeinen Heiterkeit erklärte er, daß...à l'hilarité générale il a déclaré que*

Ce premier résultat semble très mal s'accorder avec les cas de commutation de *bekommen* et de *erhalten*

Sie bekommt/erhält einen Brief, Blumen zum Geburtstag-elle reçoit une lettre, des fleurs pour son anniversaire

Das Kind bekam/erhielt ein Fahrrad geschenkt - l'enfant a reçu une bicyclette en cadeau

Er bekam /erhielt die Blumen ganz frisch- les fleurs étaient très fraîches lorsqu'elle les a reçues.(erhalten au sens de recevoir, non au sens de conserver).

2.2.2.2.

Une analyse syntaxique et sémantique plus poussée de ces verbes, puis de leurs "dérivés" montre qu'il n'en est rien et fait apparaître trois différences.

- Outre l'impossibilité pour *bekommen* d'entrer dans une structure passive en *werden*, une autre propriété syntaxique sépare les deux verbes dans leur emploi transitif: seul le participe II de *erhalten*⁵ peut être mis en position d'épithète :

*Die zum Geburtstag erhaltenen Geschenke lagen auf einem langen Tisch aus.- les cadeaux reçus pour son anniversaire étaient exposés sur une longue table/ * die zum Geburtstag bekommenen Geschenke...*

Cette propriété montre que seul *erhalten* est un verbe transitif, i. e., un verbe ayant les traits <processuel> et <télique> (procès visant constitutivement un but qui constitue sa borne droite).⁶.

saisie médiane, qui exclut les deux bornes et transforme donc le procès en procès ouvert, qui rend compte du sens du préverbe dans par exemple *es geht hier lustig zu.- on s'amuse, ici!*

Sur l'application de cette méthode à la description sémantique des préverbes, cf. Pérennec, 1992.

⁵ Lorsque *erhalten* a le sens de *maintenir*, *préserver*, son participe II peut être en position d'attribut: le verbe a en plus le trait *efficiencia* (le procès crée ou modifie durablement le représenté du complément d'objet).

⁶ Cette propriété de télicité, qui n'est pas réservée aux verbes transitifs, peut être également vérifiée de la façon suivante: les verbes non-téliques (exprimant un procès ouvert, non borné) sont exclus -avec évidemment les verbes statifs- de la construction dite "coordination intensive" du type *er läuft und läuft -il court comme un dératé*, alors que * *er erhält und erhält Geschenke*. (Marillier, 1988) La télicité est soit une

Ce trait de télicité explique l'existence d'un dérivé nominal résultatif *der Erhalt* (*Nach Erhalt Ihres Briefes.- après réception de votre lettre.* Wahrig, 427) alors que *bekommen* n'offre rien de semblable.

- la structure *erhalten/bekommen* + *participe II* est d'un emploi beaucoup plus restreint dans le cas de *erhalten* : elle ne correspond qu'aux constructions transitives indiquant un "don" : **er erhielt den Kopf abgeschlagen-* on lui coupa la tête **er erhielt sein Visum verweigert-* on lui refusa son visa. *Bekommen* se rencontre tant dans les constructions réalisées à l'aide de verbes transitifs marquant la privation (*er bekam sein Visum verweigert*) que dans les constructions réalisées autour de verbes intransitifs (*ich will nicht in mein Glas gespuckt bekommen-* je ne veux pas qu'on crache dans mon verre H.Mann, apud Vuillaume). Comme l'a montré M. Vuillaume, *bekommen* est l'auxiliaire d'une autre construction passive de l'allemand (Vuillaume, 1977).
- Enfin, l'examen au plan sémantique des compléments d'objet de ces verbes fait apparaître une différence majeure : les verbes ne sont pas commutables dans les constructions *Angst bekommen,- prendre peur, graue Haare bekommen-* prendre des cheveux gris, *ein Kind bekommen-* attendre/avoir un enfant *Fieber bekommen, être pris de fièvre, einen Einfall bekommen-* avoir une idée etc. : le sujet de *bekommen* n'a pas le trait <agentif>, alors qu'il s'agit là d'une condition nécessaire pour l'emploi de *erhalten*.

2.2.2.3.

Deux autres propriétés montrent que le sujet de *bekommen* remplit, au plan de la représentation des rôles dans le jeu actanciel (au plan des cas profonds, selon la terminologie de Lakoff), le rôle de *bénéficiaire*.

propriété du lexème simple (* *er findet und findet; finden= trouver*), soit d'une construction transitive (comparer: *er schreibt und schreibt,an seinem Roman- il ne cesse d'écrire à son roman* mais * *er schreibt und schreibt einen Brief,-** il ne cesse d'écrire une lettre soit d'une association préverbe -verbe (comparer *er kommt und kommt*, mais * *er kommt und kommt an.*)

- Ce rôle peut correspondre, au plan de la syntaxe propositionnelle, à la fonction de complément d'attribution au datif :
Bier bekommt ihm nicht -la bière ne lui réussit pas; Wohl bekommt's!- à votre santé!
Cette propriété se retrouve dans l'adjectif dérivé *bekömmlich* - facile à digérer (*ein leicht bekömmliches Gericht- un plat facile à digérer*), qui est centré sur le bénéficiaire, exprime l'effet produit sur lui, alors que *erhältlich* (*dieses Produkt ist in jeder Apotheke erhältlich--ce produit se trouve dans toutes les pharmacies*) traduit une propriété du complément d'objet : être accessible à qui en fait la demande. Ce dernier trait confirme bien le trait <agentif> de *erhalten*, qui apparaît comme un verbe résultatif.
- Ce rôle du représenté du sujet de *bekommen* explique la fonction d'auxiliaire de ce verbe :
Du wirst seinen Zorn noch einmal zu spüren bekommen - tu seras encore en butte à sa colère.
Du wirst es noch zu hören bekommen - on t'en reparlera
Dort bekommt man alles zu kaufen -là-bas, on peut tout acheter (Wahrig, 248). Dans ces constructions, le sujet n'a aucune agentivité.

2.2.2.4.

Au total, on peut donc dire que le procès exprimé par *bekommen* est centré sur le bénéficiaire, qui est le seul actant constitutif au plan du représenté. *Erhalten* se définit par une bipolarité actancielle ; le sujet est toujours agentif et vise l'objet : le procès est télélique et exprime soit l'obtention de l'objet demandé, soit le maintien des propriétés de l'objet (sens de conserver, auquel correspond une construction réfléchie).

Au plan méthodologique, cette courte analyse montre l'importance des critères d'investigation élaborés par les études sur la typologie des procès et la classification des verbes : les notions de stativité, processualité, télélicité jouent un rôle fondamental. Ces notions, qui sont des critères sémantiques, donc des éléments de la description du code, s'appuient sur les propriétés des représentations mentales du monde, propriétés

que nous retrouvons à la base d'un type complémentaire d'analyse inspiré par les modèles cognitifs.

2.3. LES TRANSFERTS MÉTAPHORIQUES ET/ OU MÉTONYMIQUES

2.3.1.

De récentes études de sémantique cognitive (Johnson, 1987 ; Lakoff-Johnson, 1985, Lakoff, 1987) ont proposé une nouvelle approche de la description du lexique, en particulier de la polysémie, en formulant l'hypothèse qu'il existe un réseau de relations métaphoriques et/ou métonymiques entre les différentes acceptions d'un même lexème. Le sens d'un terme se construit, à partir d'une donnée primitive qui représente une expérience corporelle du monde - Johnson insiste beaucoup sur les notions de *percept*, de *basic -level gestalt perception* et de *embodied* -, par une série de projections successives, qui font passer le percept originel par le stade de l'image intérieure, puis du schéma, puis du concept. Les deux premiers stades intermédiaires relèvent du niveau pré-linguistique, le troisième semble réaliser l'articulation avec le niveau linguistique (Langacker, 1990). Je ne souscris pas totalement à cette hypothèse fondamentalement localiste, dans la mesure où elle dérive le plan notionnel de la spatialité, créant ainsi une espèce de déterminisme qui ne tient pas compte de l'autonomie du domaine notionnel et de la spécificité du sens figuré. Mais la notion de transfert métaphorique et/ou métonymique fournit un outil très utile pour l'analyse de la polysémie, en particulier dans le domaine des prépositions et des préverbes, comme je pense le montrer brièvement, à propos du préverbe *auf*, renvoyant pour une étude plus large à Pérennec M., 1992 : 36-38.

2.3.2. Le préverbe *AUF*

A quelques exceptions près (dont la plus connue est *aufhören- cesser*), les verbes à préverbe *auf* se répartissent en trois grands paradigmes sémantiques :

- une série correspond au sens spatial de la préposition :
Relation dynamique : *er setzt seine Brille auf (die Nase)-il chausse ses lunettes, legt eine Platte auf (den Plattenspieler) met un disque, er klebt eine Briefmarke auf (den Briefumschlag)-colle un timbre ; relation dynamique avec métonymie : Kaffee aufgießen- verser de l'eau sur le café (Wasser auf den Kaffee gießen), ein Haus aufstocken-rehausser une maison.*
Relation statique : *die Reifen liegen gut auf (der Straße)- les pneus adhèrent bien.*
Pour ces deux sous-séries, on peut considérer qu'il y a ellipse du groupe nominal constituant du groupe prépositionnel à base *auf* : il s'agit alors d'un problème de combinatoire syntaxique au sein de la proposition et non plus d'un problème de lexicologie.
Il n'en va pas de même pour *das Schiff läuft auf einer Sandbank auf- le bateau s'échoue sur un banc de sable, der Schauspieler tritt auf der Bühne auf- l'acteur entre en scène, das Flugzeug setzt sich auf der Landungsbahn auf- l'avion se pose sur la piste d'atterrissage* où la présence du groupe prépositionnel impose le traitement lexicologique.
- Une deuxième série est construite sur le sens de *ouvert* :
Série intransitive: *die Tür geht auf- la porte s'ouvre, das Geschwür bricht auf- l'abcès éclate*
Série transitive: *einen Wagen aufbrechen- forcer la portière d'une voiture, eine Schraube aufdrehen- dévisser une vis, seinen Mantel aufknöpfen,- déboutonner son manteau, ein Geschwür aufschneiden.- ouvrir un abcès*
Série pronominale: *ein Abgrund tut sich auf- un abîme s'ouvre*
Ces sous-séries correspondent à l'emploi attributif de *auf* (*die Tür ist, bleibt, geht auf*) : on peut donc considérer que *auf* n'est pas préverbe, mais traiter ces exemples comme des bi-prédications attributives résultatives, la série intransitive correspondant à la structure attribut du sujet, la série transitive à la structure attribut de l'objet, seule la structure pronominale relevant de la lexicologie (**ein Abgrund tut einen Abgrund auf*).

- La troisième série permet de regrouper presque tous les autres verbes en faisant jouer les différentes relations métaphoriques entre les sens contextuels. Ici me semble indubitablement jouer la relation de connexité sémantique entre le trait spatial dynamique <mouvement ascendant> et la propriété <accroissement quantitatif ou qualitatif>. Lakoff décrit cette relation, qu'il classe parmi les dix projections fondamentales qui permettent de passer du percept au concept, comme un transfert métaphorique entre l'élément-source (domaine spatial) et l'élément-cible (sens figuré) par la formule "*up is more, down is less*" et lui assigne pour origine une expérience primaire du monde que fait l'enfant : le niveau de l'eau monte dans le verre quand on augmente la quantité d'eau, le tas de sable monte quand on ajoute des pelletées de sable etc. Cette relation est observable en anglais (*up*) et en français (*les prix montent, la colère monte, la fièvre monte* etc.). On peut donc réunir dans un paradigme les sous séries de sens contextuels suivants : mouvement ascendant, accroissement quantitatif, accroissement qualitatif⁷.

mouvement ascendant

série intransitive : *er steht auf-* il se lève, *springt auf-* il se lève d'un bond, *schnellt auf-* il se lève d'un bond, *fährt auf-* il sursaute, ; *der Vogel fliegt auf-* l'oiseau s'envole ; *der Mann blickte auf,- sah auf-* l'homme leva les yeux ; *der Ball prallt auf-* le ballon rebondit (vers le haut)

série transitive : *der Hund scheucht/stöbert den Hasen auf-* le chien lève /débusque le lièvre, *Der Mann hebt etwas vom Boden auf,- er liest Papiere vom Boden auf-* l'homme ramasse quelque chose /der papiers par terre

série pronominale : *er schwingt sich auf-* il prend son essor

⁷ Ce trait sémantique n'est pas exclusif du statut syntaxique de préverbe: on le retrouve dans des composés nominaux tels que *der Aufpreis-* le supplément de prix,, *der Auftrieb-* la tendance qui s'impose,, *die Firma ist jetzt im Aufwind-* cette firme a actuellement le vent en poupe.

La position haute est également une marque d'intensité: cf l'emploi de *hoch-haut* comme préfixe dans *Hochinteressant, hochofsensibel, hochintelligent* etc...

accroissement quantitatif

série transitive : *eine Batterie aufladen- charger une batterie, eine Luftmatratze aufpumpen- gonfler un matelas pneumatique, das Kapital aufstocken- augmenter le capital, alle Wertpapiere an der Börse aufkaufen rafler toutes les valeurs à la bourse, der Wind bläht das Segel auf- le vent gonfle la voile; Kräfte aufspeichern- emmagasiner des forces, Kräfte aufbringen.- déployer ses forces. Heu aufhäufen- entasser du foin, Bretter aufstapeln, Papierblätter aufschichten- empiler des planches, des feuilles de papier*

série pronominale : *der Vogel plustert sich auf- l'oiseau ébouriffe ses plumes, das Segel bläht sich im Winde auf- la voile se gonfle au vent*

accroissement qualitatif

Ces verbes se répartissent essentiellement en deux séries, dont l'une est construite à partir d'un adjectif exprimant la qualité obtenue et/ou améliorée à l'issue du procès et l'autre rassemble les constructions métonymiques obtenues à partir de verbes exprimant le moyen de l'accroissement ; quelques verbes sont construits sur le nom dénotant le résultat du procès.

série intransitive : *er schneidet auf (au sens de er renommiert, er gibt an)-il se vante*

série transitive : *seine Kenntnisse auffrischen- rafraîchir ses connaissances, ein Gericht aufwärmen- réchauffer un plat eine Zahl aufrunden (arrondir à l'unité supérieure), sein Einkommen aufbessern- améliorer ses revenus, j-n aufheitern, aufmuntern, auflockern,- déridier revigorer, détendre, décontracter quelqu'un , aufklären.- éclairer quelqu'un (sens fig) eine Währung aufwerten- réévaluer une monnaie*

Industriemüll wieder aufarbeiten- recycler des déchets industriels, Wolle aufkämmen- peigner de la laine, eine Ware zum Verkauf aufmachen -apprêter une marchandise pour la vendre (cf. die Aufmachung, titre du texte de Walraff relatant son expérience de journaliste à la Bildzeitung) ; eine Hose aufbügeln- donner un coup de fer à un pantalon, sein Image aufpolieren, rehausser son

*image sociale, j-n (ou sich, construction réféléchie)
aufputzen- s'attifer.*

- le procès atteint la borne droite, on obtient une valeur terminative qui, selon le sémantisme du terme avec lequel se combine le préverbe, prend trois sens contextuels :

Valeur terminative d'accomplissement : *etwas auffinden, auffischen, aufgabeln- trouver, pêcher, dénicher quelque chose*

L'accomplissement peut mener au point d'équilibre : *Einnahmen und Ausgaben gegeneinander aufrechnen- comptabiliser "face à face" les recettes et les dépenses Import und Export wiegen sich in der Außenhandelsbilanz auf- les importations et les exportations s'équilibrent dans le bilan du commerce extérieur, Die Rechnung geht auf- l'opération "tombe" juste.*

L'accomplissement du procès aboutit à la destruction du représenté de l'objet : *Vorräte aufbrauchen, aufzehren, auffressen- épuiser les provisions, ein Konzern auflösen, dissoudre un Konzern; er geht in seiner Arbeit völlig auf- il s'insestie totalement dans son travail er opfert sich für etwas auf- il se sacrifie pour quelque chose.*

- le procès fait l'objet d'une saisie précoce, ce qui entraîne une valeur inchoative de surgissement :

*aufklappen, aufseufzen, aufstöhnen- se mettre à rire, à soupirer, à gémir; aufhorchen- dresser l'oreille
aufblitzen, aufflammen, aufleuchten, aufflackern- des éclairs, des flammes, des lueurs jaillissent
auftauchen,- apparaître, aufkreuzen, die Schieberei ist durch einen kleinen Fehler aufgefliegen- l'arnaque a été découverte grâce à une petite erreur*

Cette série sémantique compte quelques verbes transitifs : *Die Abrechnung weist einen großen Überschuß auf- le bilan fait apparaître un gros surplus die Jahresbilanz zeigt ein großes Defizit auf- le bilan fait apparaître un gros déficit*

- enfin, la notion d'accroissement qualitatif induit le trait de sens <supériorité>, ce qui à mes yeux rend compte de la série dans laquelle *auf* exprime un procès par lequel le sujet impose quelque chose à un bénéficiaire :

etwas fällt mir auf- quelque chose me frappe, retient mon attention
j'm etwas aufzwingen, auferlegen, aufdrängen, auflasten, aufbürden- imposer quelque chose à quelqu'un.

Au total, on voit donc que cette notion de relation métaphorique et/ou métonymique est d'une application très générale, qu'elle permet de rendre compte de la connexité sémantique des sens dits propres et figurés et qu'elle permet de regrouper les sens contextuels des prépositions et des préverbes en des séries paradigmatiques assez homogènes.

3. STATUT DU SIGNIFIÉ CONSTRUIT

En conclusion, je voudrais préciser brièvement la notion de signifié construit d'un lexème, en la différenciant de celles de signifié prototypique et de signifié de puissance avant d'en risquer une définition.

3.1. SIGNIFIÉ CONSTRUIT ET PROTOTYPE

On ne peut pas considérer ce signifié construit comme le signifié prototypique d'un lexème au sens où cet adjectif désignerait le meilleur exemplaire dans l'ensemble que forment les sens contextuels actualisés d'un terme, et ce pour trois raisons :

- Il ne s'agit pas du résultat du choix d'un des sens contextuels, car cette méthode reviendrait à établir une relation de dérivation entre le prototype et les autres éléments, alors que pour moi la relation de connexité entre les différents sens est un relation bilatérale.
- Dans le cas quasi-général où le signifié construit est une articulation de plusieurs traits sémantiques, il est peu fréquent que la totalité de ceux-ci soient actualisés dans un sémème : le signifié construit a donc rarement une existence phénoménale, n'est pas identifiable à un sens contextuel privilégié.

- Enfin et surtout, ce signifié construit n'est pas obtenu par totalisation des sens contextuels, mais par un processus d'extraction et d'abstraction.

3.2. SIGNIFIÉ CONSTRUIT ET SIGNIFIÉ DE PUISSANCE

Il se distingue par trois propriétés du signifié de puissance de G. Guillaume :

- Toutes les analyses conduisant à l'élaboration du signifié construit se situent dans la perspective du décodage alors que le signifié de puissance est conçu dans la perspective du codage
- le signifié construit n'est pas un donné de la langue, mais comme l'indique la dénomination, une construction du linguiste
- il ne s'inscrit pas dans une chronogénèse, qui, par subduction, conduit du signifié de puissance au sens réalisé, car il s'agit là d'un autre type de dérivation.

3.3.

Schématiquement (et espérons-le, provisoirement!) il peut être défini par trois propriétés :

- Il n'est pas le résultat d'un processus de dérivation , soit diachronique, soit conceptuelle : il ne s'agit ni de la signification originelle (*Urbedeutung*) chère aux localistes, ni d'une signification fondamentale (*Grundbedeutung*) générant les sens actualisés par glissement conceptuel, mais d'une signification d'ensemble (*Gesamtbedeutung*) destinée à expliquer les potentialités d'actualisation d'un lexème.
- Il résulte de la méthode d'élaboration présentée qu'il ne peut pas prévoir l'émergence d'un nouveau sens contextuel, ce qui implique, au plan de la pédagogie d'une langue étrangère, qu'il serve surtout dans l'enseignement de la compétence de compréhension. L'émergence d'un sens nouveau dépendant aussi de la personnalité "historique" d'un énonciateur, il est pour ainsi dire toujours en retard par rapport à la création lexicale et ne permet donc pas une rationalisation totale du

lexique : aucun élément du lexique français ne permettait de prévoir qu'à partir de 1970, par le biais d'une nouvelle expression lexicalisée, le terme *choucroute* pût désigner un lieu où l'on pédalât.

- Il est constitué de très peu de traits sémantiques extrêmement abstraits. Cette abstraction a pour contrepartie sa très grande plasticité, sa capacité à s'insérer dans un contexte pour déclencher une pluralité de représentations du monde (ou si l'on veut "d'applications référentielles" (S. Rémi)). Vu dans la perspective du parcours de décodage, c'est le maillon qui permet d'accéder, à partir d'un assemblage de signes, à une représentation du procès, c'est l'élément intermédiaire entre le signifiant et ce que F. de Saussure dénommait l'image mentale, qui n'est pas de nature linguistique. C'est ce caractère abstrait et général, qui lui garantit son statut linguistique, qui me fait choisir le terme de signifié pour indiquer qu'il se situe au plan de ce que Helmslev appelait la *forme du contenu*.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.

- Gosselin, L & François, J. 1991 Les typologies de procès : des verbes aux prédications. in Fuchs, C. éd. *Les typologies de procès*. Paris, Klincksieck, 23-86.
- Fuchs, C., Gosselin, L., Vittori, B. 1991 Polysémie, glissements de sens et calcul des types de procès. in Fuchs, C. éd. *Les typologies de procès*, 137-169.
- Johnson, M. 1987 *The body in the mind : The bodily basis of meaning, reason and imagination*. Chicago, The Chicago University Press.
- Kleiber, G. 1990 *La sémantique du prototype ; Catégories et sens lexical*. Paris, PUF.
- Lakoff, G. & Johnson, M. 1985 *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris, Ed. de minuit.
- Lakoff, G. : Women, 1987 *Fire and dangerous things. What categories reveal about the mind*. Chicago & London, The Chicago University Press.
- Langacker, R. 1991 Noms et verbes. in *Sémantique cognitive. Communication 53*, 103-154.
- Liebert, W-A, 1992 *Metaphernbereiche der deutschen Alltagssprache*. Bern, Peter Lang.
- Marillier, J-F. 1988 Er läuft und läuft. in *Cahiers d'études germaniques 15*, Aix, Lyon, Nice, 7-16.

M. PÉRENNEC - La construction du signifié

- Pérennec M. 1992 *Zur semantischen Beschreibung der Verpräfixe : Überlegungen zu ein und aus.* in Cahiers d'études germaniques 22, 33-46.
- Posner, R. 1979 Bedeutungsmaximalismus und Bedeutungsminimalismus in der Beschreibung von Satzverknüpfern. in Weydt, H, hrsg. *Die Partikeln der deutschen Sprache* Berlin, de Gruyter, 378-394.
- Vendler, Z.,1967 *Linguistics and philosophy.* New-York, Cornell University Press.
- Vittori, B. & Fuchs, C. 1992 Construire un espace sémantique pour représenter la polysémie d'un marqueur grammatical : l'exemple de *encore.* in *Linguisticae Investigationes*, Amsterdam, John Benjamin B.V., 125-153.
- Vuillaume, M. 1977. Bekommen dans le système des auxiliaires de l'allemand. in *Cahiers d'allemand*,12, Paris, Didier, 7-16.

